L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 27 JANVIER 1853.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Comp.
Rédacteurs-Propriétaires :
G. P. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. MARRY.
N. 53, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 27 JANVIER.

ECHOS DU CAPITOLE.

Nous faut bien gré malgré revenir à la Législature et nous occuper un peu de ce qui se passe au Capitole. La guerre allumée entre les deux fractions du parti locofoco n'a pas encore éclaté ouvertement dans les Chambres. Il est évident néanmoins que l'on s'observe de part et d'autre et qu'il suffira d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Les locos sont pleins d'un calme superbe, triomphants sur toute la ligne, c'est à peine s'ils daignent abaisser un regard distrait sur la Jeune Amérique. Celle-ci attend l'occasion de prendre une éclatante revanche, et elle se présentera peut-être. En attendant, la Jeune Amérique est condamnée à un zèle passif qui ne doit lui plaire que médiocrement.

Les pères conscrits de l'Etat continuent à ne savoir comment employer leur temps à Bâton-Rouge, dans l'intervalle des séances, et les journaux de la localité, pour endormir leurs ennuis, les entretiennent hebdomadairement d'un chef-d'œuvre de loi qui ne relier la capitale à la Nouvelle-Orléans. Mais quand ce railway sera-t-il construit? Voilà la question, et elle est épineuse. Nos législateurs resteront à Bâton-Rouge, cela nous paraît beaucoup moins équivoque que le projet de voie ferrée.

L'élévation de M. Moise au poste de président ou *speaker* de la Chambre des Représentants n'a pas satisfait tous les démocrates. La *Jeune Amérique* surtout en est irritée et il n'est pas de mesure propre qu'elle n'ait fait prévoir sur la tête du Représentant de Plaquemine. Le *Delta* a déjà tiré les cartes de dernier de toutes ses batteries. Que ne lui a-t-il pas reproché M. Moise représentant à la législature une paroisse où il ne réside pas! M. Moise est payé parles pilotes pour défendre spécialement leurs intérêts à la Chambre des Représentants! M. Moise a accepté la présidence de la Banque des Citoyens, après avoir combattu à outrance cette Banque à la législature!

Il y a du vrai dans les accusations formulées avec tant d'acrimonie par le *Delta*, mais il y a aussi du faux. Pourquoi, par exemple, faire à M. Moise un crime d'avoir accepté la présidence de la Banque des Citoyens? Imagine-t-on que le Gouverneur Walker l'eut offerte à un white? Or, puisque ce démocrate devait être nommé à ce poste, il nous semble que M. Moise n'en était pas moins digne qu'un autre.

M. Moise reçoit il une bourse des pilotes de la Balise? Nous l'ignorons. Le *Delta* l'affirme. M. Moise le nie sans doute. Le seul témoignage qui nous pouvait nous quelque valeur est celui des pilotes eux mêmes, mais ils se taisent ou dementissent le bruit. Leur intérêt le leur commande.

Il ne reste plus que la question de résidence, et nous croyons que l'est le défaut de la cuirasse législative de M. Moise. Sa résidence à Plaquemine est une fiction; il a dans cette paroisse une habitation imaginaire, et il a moins de possider le precieux don d'ubiquité il lui est impossible de se trouver en même temps et perpétuellement à la Nouvelle-Orléans et dans la paroisse impériale. Impossible! pulse un parti des Anglais, le *National*, lui conteste formellement son titre de représentant de Plaquemines. Voici comment s'exprime cette feuille:

« Il est vrai que M. Moise a acheté de M. Mathieu Nuyens, 40 arpents de terre, situés à la Nouvelle-Orléans. Cet achat a été enregistré à la Nouvelle-Orléans, et les notaires de M. Moise et de la Nouvelle-Orléans, ont pour cette raison prétendu que Plaquemines, mais le Code Napoléon, dans lequel ils ont cherché, ne dit rien de la résidence du Représentant. Il ne dit rien de la résidence du Représentant de Plaquemines, mais il dit que le Représentant doit résider dans le district de la Nouvelle-Orléans. Nous ne manquerons pas de M. de la Montagne. »

Une dépêche télégraphique nous apprend que l'élection d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis en *remplacement* de M. Benjamin a été mise à l'ordre spécial du jour pour vendredi. Les locofocos de la Législature veulent en nommer leur fidèle Cézé. Il est fort grave qu'ils commettent, au point de vue politique, car ils vont réveiller l'ardeur endormie des whigs et susciter à leur parti de puissants animosités. Nous avions espéré qu'ils ne joueraient pas la pitoyable comédie dont on leur avait prêté la pensée, mais nous nous trompions. Les voilà, et ils jouent bien pis encore que nous ne le pensions. Ils ne savent aller jusqu'au bout et faire de notre Législature la risée publique.

Mais c'est aussi du même coup réel le droit qu'ont les locofocos, peuvent-ils élire un sénateur à l'époque qu'ils ont fixée? L'article 34 de la Constitution porte que l'annuaire d'élection régulière d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis doit avoir lieu, les membres de l'Assemblée générale se réunirent deux fois, le 2 de la Chambre des Représentants, le lendemain, pour procéder à cette élection. Le sénateur est élu, dont dire être ouvert en joint, quinze le prolonger de jour en jour selon les premières épreuves ne donnent point de résultat. Or, ce jour est passé, et nous maintenons que s'il y avait un sénateur à nommer, la Législature n'aurait plus le droit de le désigner. Affirmer le contraire, c'est méconnaître à la fois l'esprit et la lettre de la Constitution, car pourquoi aurait-on fixé spécialement un jour pour l'élection du Sénateur si la législature pouvait procéder à cet acte un mois ou à la fin de la session? Le sénatin peut, comme nous l'avons plus haut, ne pas donner de résultat le premier jour, mais il faut, de par la Constitution, qu'il soit ouvert le lendemain sont les réunions des Chambres. Cela est clair, manifeste, indéniable.

Les locofocos de la Législature vont donc commettre une double faute, d'abord en choisissant 4/5 donner un remplaçant à M. Benjamin et ensuite en procédant à une élection qui, en dehors du jour fixé par la Constitution, sera viciée. Vraiment on les était frappés de vertige! Qu'ils persévèrent dans cette voie, ils en entraînent tout sur faute, et les élections générales de novembre prochain deviendront pour les whigs l'occasion d'un triomphe qui n'aurait rien non plus de pareil.

MEXIQUE.

Nous avons reçu des journaux de Mexico de trois jours plus récens que ceux dont nous avons mentionné la voie de la Havane. Ils publient un rétrécissement des événemens qui précède et suit la dernière de Arista. Celui-ci a abandonné le pouvoir parce qu'il ne pouvait, avec insurrection et la capitale tout devant une qui s'agissait avec corps. La défaite du général Minon, le refus systématique du Sénat d'autoriser les emprunts du gouvernement, la révolution de Guadalajara, la nouvelle insurrection dans la capitale enfin, voilà, ce semble quoi qui décide le pouvoir aux mains du Congrès. Il envoya sa démission au Chambre le 6 janvier. C'est en vain que les ennemis d'Arista avaient changé de résolution; il partit pendant la nuit pour se mettre de campagne d'Ayutla, mais, atteint à environ soixante milles de la capitale, il fut ramené à Mexico. Le Congrès se réunit le lendemain et le mettre d'Arista ainsi fut lue. La tranquillité publique ne fut pas troublée, bien que toutes sortes de rumeurs alarmantes circulassent dans la ville. La démission d'Arista ayant été acceptée, les chambres procédèrent à l'élection d'un président et Juan B. Cavallos reçut au premier scrutin 29 voix contre 14 données à Rivà Palacio, 4 à Alamonte, 3 à Alvarez, 2 à Ocampo, et 1 à Magica. Cavallos est conséquemment proclamé président par interim et installé le même jour.

Il paraît que les troupes du gouvernement ont beaucoup souffert à Guadalajara: elles ont été intérieurement battues et pillées dans deux sorties qu'ont faites les assiégés. Le général Minon a éprouvé une telle défaite à Ayutla que cette grave débarrasse et qu'il est devenu presque entièrement aveugle. Il est alle à Guanajuato pour se faire traiter.

COURRIER DES ETATS-UNIS—Ce journal, en mentionnant dans son numéro de 15 courant la vente des trois quarts de l'*Abeille*, parle des nouveaux propriétaires avec une bienveillance qui nous a vivement touchés. Cet acte de bonne confraternité nous cause d'autant plus de plaisir qu'il émane d'un journal que nous avons toujours respecté. Quant aux éloges flatteurs qui sont adressés personnellement à chacun des propriétaires de l'*Abeille*, nous y voyons le témoignage d'une amitié qui nous honore et qui l'absence n'a pas affaibli.

UN ACCIDENT EN LECENDIE — Le *National* du 21 courant, publie ce qui suit

Nous apprenons avec plaisir que quatre de nos compatriotes de St. Bernard ont échappé comme par miracle à un danger des plus imminents. MM Francisco Artiets, Antoine Marrero, Gabriel de St. Bernard, Jean Serpas, député-shérif et le Dr Cornell, ont failli devenir victimes d'un des plus regrettables accidens qui arrivent malheureusement trop souvent dans nos campagnes. Ces quatre citoyens se rendaient à cheval, quelques-uns en voiture à St. Bernard, jeudi dernier, lorsque le longueur animal qui est, dit-on, de trois pouces, a pris le mors aux dents et s'est mis à faire à toute la rapidité de ses jambes. Fort heureusement, le postilon, qui le guidait, avait le poignet de fer et est parvenu à force d'énergie à maîtriser le mors. Mais le cheval était vicieux que la voiture s'est renversée, laissant pour terre nos quatre voyeurs au risque de leur rompre le cou dans leur chute. La voiture est toute brisée et nous ne sommes pas étonnés que pour la peur et quelques légères contusions ayant pu'il échapper le cel bien et bonnes jambes tous sont sains.

— Nous lisons dans le même journal:

Le bruit a été débité jeudi dans cette commune, à la commune de M. Etienne Bouland. Nous ne connaissons ceux dont ils ont été victimes, et nous ne pouvons pas nous prononcer sur la vérité du fait. Quelques-uns disent qu'il a été tué, d'autres qu'il a été blessé et qu'il a été transporté à la Nouvelle-Orléans. Nous espérons ne pas avoir à nous occuper de ce fait.

ASSEMBLEE DU COMITE PETIT.

Mercredi soir, 26 janvier.

Le comité, après avoir bien arrêté que toute son action actuelle n'est pas provisoire, demande qu'il soit formé quatre comités spéciaux pour le quatre districts de la ville. Les membres de ces différents comités ont pour mission de se rendre après chaque fête plus influents pour leur demander leur coopération à la grande œuvre que l'on a aujourd'hui en but. Les personnes ainsi nommées devront se réunir mercredi prochain, à six heures du soir, à l'hôtel d'Orléans, si gracieusement offert par M. Dumas, et fournir le résultat de leurs démarches.

Pendant cette séance M. Petit, sur l'invitation qui lui en a été faite, a établi comme maximum qu'une somme de $10,000 suffirait à la réalisation de son grand projet. M. Petit aura lui-même engagé dans cette entreprise une valeur de cent cinquante mille francs, outre des ballons et appareils qu'il possède.

On parle déjà de contributions fort élevées et tout sous fait espérer que M. Petit, mis bientôt en possession des moyens, arrivera à la fin.

M. PETIT — Ce savant aéronaute donnera demain, vendredi, à 7 heures du soir, dans la salle de l'Armory, une lecture sur la locomotion aérienne. Comme une partie de l'assistance ne comprendra pas le français, M. Petit s'est adjoint un professeur de beaucoup de talent, qui fera les démonstrations en anglais.

Cette quatrième séance de M. Petit promet d'offrir un vif intérêt, et nous ne doutons pas que le succès du *lecturer* ne soit aussi complet dans le premier district qu'il l'a été dans le deuxième. Nous ne saurions trop engager ceux qui n'ont pas encore assisté au cours de M. Petit à ne point manquer l'occasion qui s'offre. Nous n'avons pas ici affaire à un esprit ordinaire et aux théories usées; tout dans les admirables démonstrations de M. Petit est saisissant et imprévu. Il poétise la physique, il parle de sciences en littérateur. On l'écoute et on est convaincu. Il expose avec une admirable lucidité les grandes lois de la nature, et met à la portée de toutes les intelligences ce qui, dans la plupart des systèmes, paraît si obscur. Le grand art de M. Petit est de dégager la vérité des voiles qui trop souvent la dissimulent. Il fait toucher du doigt ce que l'esprit a parfois beaucoup de peine à saisir. Impossible être à la fois plus clair et plus concis. Il est tout ce qu'il doit être et rien de plus, et quand il a fini, loin d'éprouver aucune lassitude, on se surprend à désirer qu'il continue.

Nous sommes persuadés que les citoyens du premier district répondront vendredi à l'appel que leur adresse M. Petit, et qu'ils assisteront en grand nombre à la séance du savant aéronaute. Le moment est venu pour nous de concourir à la réalisation d'un magnifique projet, mais il est nécessaire que tout le monde connaisse au moins les principes sur lesquels repose le système de M. Petit.

☞ De lévères inexactitudes se sont glissées hier dans un article sur la lecture de Mme Barouisse et dans un autre sur le projet de M. Petin. Inutile de les signaler.

LIBERIA.—Le nombre total des émigrans envoyés à Liberia par la société de colonisation américaine s'élève à 7,320. Du 20 novembre au 31 décembre, le revenu de la société a été de $10,379.

UN VOYAGE DE PLAISIR — La *Tribune* de New York annonce qu'un riche propriétaire du Vermont, devenu multimillionaire à la suite d'heureuses spéculations, se propose de faire bientôt un fort agréable voyage en Europe et de dépenser largement une partie de son revenu. Voici son projet. Il fera préparer un de ses plus rapides vapeurs dont il ornera magnifiquement le salon et qu'il chargera d'abondantes provisions de bouche. Son détails seule lui coûterait $50,000 de plus qu'à son ordinaire. Au moment de l'époque de son départ et très bas sur mer. Il embarquera avec sa famille et quarante ou cinquante amis qui offre l'hospitalité de son yacht. De New York il ira à Londres, de Londres à Copenhague, de Copenhague à Stockholm, de Stockholm à St Pétersbourg, de St Pétersbourg au Havre, de Bordeaux, de Bordeaux à Lisbonne, de Lisbonne à Cadix, de Cadix à Marseilles, de Marseilles à Naples, de Naples à Malte, et de Malte dans divers ailleurs pays. On estime à environ $200,000 le train de cette partie de plaisir.

PARIS

LES INDUSTRIES DE LA PRESSE.

L'impression typographique et ses accessoires occupent, dans la grande industrie dont nous allons nous occuper, la première place. Elle emploie environ cinq mille ouvriers, et donne un mouvement annuel d'affaires de douze millions de francs. Il est bien entendu qu'il ne s'agit ici que de l'intérieur de Paris. Les principaux ateliers typographiques sont situés lors du centième de la capitale à Batignolles, à Montrouge, etc. Certains éditeurs font mon imprimer, soit à Saint-Germain, soit à Senlis, soit à Corbeil, les ouvrages qui publient. Cette émigration a cette motivée par la mutation du nombre des imprimeurs, toujours nombreux, mais dont le chiffre a considérablement diminué depuis une dizaine des années, les ateliers considérables sont au fait de leur activité, exigeant, chacun, tout ouvriers à Paris, et le bon marché de la main-d'œuvre.

Les diverses industries qui concourent à la production intellectuelle dont Paris est un des foyers les plus importans, occupent ensemble 30,000 personnes environ, et le chiffre de leurs affaires est évalué à 52 millions de francs. Nous avons dit que la typographie cultivait dans ses ateliers, outre le caractère ordinaire, l'imprimerie et en taille douce, y figure pour 4 millions, à cette occupent elle seule près de 3,000 personnes. La fabrique, qui a pris de si grands développemens et accompli tant de progrès, occupe 2,500 personnes, et sa production est de 4 millions et demi. Nous ne comprenons pas dans la relation la fabrication des registres, qui constitue une spécialité assez vaste et dont la production excède le chiffre de 3 millions de francs. On peut dire que la fabrication des papiers de luxe et de fantaisie, la mode à donné quelque développement, y ont vogue les grands.

La production des estampes et images donne lieu aussi à un mouvement d'affaires de 3 millions de francs environ. Les fondeurs et graveurs de caractères figurent pour 2 millions et demi, et pour le 2 millions de francs. Faux vient toute la mille des graveurs en métaux ou sur bois, soit pour à taille-douce, soit pour la typographie, soit pour l'impression des étoffes, etc., et qui ensuite de silmentent une production de 3 à 4 millions. Les serviteurs et dissolutions pour la lithographie forment un chiffre d'affaires qui s'élève dans le chiffre total pour 120 mille francs. Les aveux et tresses de chiffons, qui sont aux chiffonniers que le produit de 2 millions, et les tentes et les de trefle. Les cartes basses sont imprimées et les figures sont coloriées par la cartier. Pourquoi le trèfle est-il noir? Pourquoi le cœur est-il rouge? Pourquoi le pique est-il de trèfle? Nous nous sommes d'abord jugé pour cette question, mais à mesure que nous avons pénétré dans ses profondeurs, que nous avons reconnu ses rapports avec les plus grands problèmes de l'ordre social, nous avons éprouvé une sorte d'effroi. Que l'antique cartomancie ait conservé à Lancret, à Argine, à César, la physionomie et le burlesque costume traditionnels, cela se comprend; le roguer, car ces héros et ces héroïnes du papier pourraient bien avoir des tendances aristocratiques; mais l'as de trèfle, pourquoi est-il mis aussi à l'index? Hélas! il faut bien le dire à la honte, il est de trèfle le plus populaire en une chose irreprochable, et il a été justement signalé à l'autorité comme un agent de discorde très dangereux.

C'est en perfide, cet as insidieux a eu le tort très grave de ne pas distinguer ses sympathies pour la monarchie traditionnelle; l'humble trèfle, si cher à la race divine, a voulu se faire jour dans un général, a voulu singer l'éclatante Seur de lys. Il a fait plus, il avait environné d'une couronnée, d'une auréole de lys, et Dieu sait les intrigues, les conspirations qui se seraient déployées sur notre belle patrie si l'administration ne se fût trouvée le théâtre de l'as de trèfle! Et voilà pourquoi les cartiers requirent de la nomination du nombre des imprimeurs, toujours, nommant dans un but d'économie les mêmes, mais dont le chiffre de production est considérable, et qui ne sont au fait de leur activité, chacun tout ouvriers à Paris, et le bon marché de la main-d'œuvre.

Les diverses industries qui concourent à la production intellectuelle dont Paris est un des foyer les plus importans, occupent ensemble 30,000 personnes environ, et le chiffre de leurs affaires est évalué à 52 millions de francs. Nous avons dit que la typographie cultivait dans ses ateliers, outre le caractère ordinaire, l'imprimerie et en taille douce, y figure pour 4 millions, à cette occupent elle seule près de 3,000 personnes. La fabrique, qui a pris de si grands développemens et accompli tant de progrès, occupe 2,500 personnes, et sa production est de 4 millions et demi. Nous ne comprenons pas dans la relation la fabrication des registres, qui constitue une spécialité assez vaste et dont la production excède le chiffre de 3 millions de francs. On peut dire que la fabrication des papiers de luxe et de fantaisie, la mode à donné quelque développement, y ont vogue les grands.

La production des estampes et images donne lieu aussi à un mouvement d'affaires de 3 millions de francs environ. Les fondeurs et graveurs de caractères figurent pour 2 millions et demi, et pour le 2 millions de francs. Faux vient toute la mille des graveurs en métaux ou sur bois, soit pour à taille-douce, soit pour la typographie, soit pour l'impression des étoffes, etc., et qui ensuite de silmentent une production de 3 à 4 millions. Les serviteurs et dissolutions pour la lithographie forment un chiffre d'affaires qui s'élève dans le chiffre total pour 120 mille francs. Les aveux et tresses de chiffons, qui sont aux chiffonniers que le produit de 2 millions, et les tentes et les de trefle. Les cartes basses sont imprimées et les figures sont coloriées par la cartier. Pourquoi le cœur est-il rouge? Pourquoi le pique est-il de trèfle? Nous nous sommes d'abord jugé pour cette question, mais à mesure que nous avons pénétré dans ses profondeurs, que nous avons reconnu ses rapports avec les plus grands problèmes de l'ordre social, nous avons éprouvé une sorte d'effroi. Que l'antique cartomancie ait conservé à Lancret, à Argine, à César, la physionomie et le burlesque costume traditionnels, cela se comprend; le roguer, car ces héros et ces héroïnes du papier pourraient bien avoir des tendances aristocratiques; mais l'as de trèfle, pourquoi est-il mis aussi à l'index? Hélas! il faut bien le dire à la honte, il est de trèfle le plus populaire en une chose irreprochable, et il a été justement signalé à l'autorité comme un agent de discorde très dangereux.

C'est en perfide, cet as insidieux a eu le tort très grave de ne pas distinguer ses sympathies pour la monarchie traditionnelle; l'humble trèfle, si cher à la race divine, a voulu se faire jour dans un général, a voulu singer l'éclatante Seur de lys. Il a fait plus, il avait environné d'une couronnée, d'une auréole de lys, et Dieu sait les intrigues, les conspirations qui se seraient déployées sur notre belle patrie si l'administration ne se fût trouvée le théâtre de l'as de trèfle! Et voilà pourquoi les cartiers requirent de la nomination du nombre des imprimeurs, toujours, nommant dans un but d'économie les mêmes, mais dont le chiffre de production est considérable, et qui ne sont au fait de leur activité, chacun tout ouvriers à Paris, et le bon marché de la main-d'œuvre.

Un art d'admiration s'élève parmi les spectateurs, quand les deux dernières flèches surtout eurent rapidiqué, en complétant le rédigées symbole, l'intention de l'archer mystérieux; alors, la plupart croyant à un miracle, firent sur leur front le signe sacré que l'inconnu venait de tracer sur le tranchée.

—Ce n'est pas un homme, dit Herbert; c'est le Dieu Teutatès, ou Thor, fils d'Odin, qui se décide à se convertir à la foi chrétienne, et qui va demander un pape la rémission de ses vieux péchés....

L'inconnu entendit ces paroles et tressaillit.

—Ami, dit-il, tu n'es peut-être pas si loin de la vérité que tu le crois.... Prie donc pour moi comme le prisonnier, non pas pour un Dieu qui se rait, mais pour un homme qui se repent.

Puis, se retournant vers Gaétano-le-Bâtard:

—Monseigneur, dit-il, les cinq écus que vous avez promis sont à Edwards, l'archer et à Herbert, auxquels je demande, ainsi qu'à vous, pardon de mon orgueil.... Hélas! je viens d'avouer tout bas, et j'avoue maintenant tout haut, que je suis un grand pécheur!

Puis s'inclinant avec humilité:

—Avez-vous autre chose à exiger de moi, et voulez-vous me permettre de continuer mon chemin?

—Pour mon compte, dit Gaétano, je n'y vois aucun empêchement, avec d'autant plus de raison, que tu as dit, je crois, et que je crois moi-même aux lutteurs et aux joueurs de bâton de te demander une leçon pareille à celle que tu viens de donner aux archers, tu es libre.

Mais les sifflements du jeune aventurier firent de la tête un signe mouvement qui s'était satisfait d'avoir assisté à la leçon que venaient de recevoir les archers.

Alors, s'adressant aux premiers en excellent allemand, et aux autres tour à tour dans le dialecte écossais, basque ou piémontais:

—Je remercie nos frères les Germains et mes frères les montagnards, dit le voyageur, de ne plus s'opposer à ce que je continue ma route, et les conjure de se joindre, sinon de parole, du moins d'intention, aux prières qu'Edwards, Georges et Herbert voudront bien dire pour moi.

Et, déployant l'arc gigantesque aux mains de chef des coudottieri, il rejeta son manteau sur son épaule, reprit à la main son bâton, salua humblement à droite et à gauche, et, par une des brèches du cirque de Maxence, du même pas dont il était venu, il regagna la voie Appienne.

De tous ces aventuriers, qu'il laissait pleins d'étonnement, d'admiration et surtout de doute, une partie l'accompagna jusqu'à la route romaine, tandis que l'autre monta sur les ruines, pour le suivre plus longtemps des yeux.

Alors, les uns et les autres assistèrent à un singulier spectacle, et quelques-uns conservèrent une bien autre impression encore que ce qu'ils venaient de voir.

La troisième tour qui commandait la via Appia, avant d'arriver aux murailles d'Aurélien, ceinture de Rome, appartenait aux Frangipani, famille non moins noble, non moins puissante que celles des Orsini et des Gaetani, et dont le dernier descendant vient de mourir de nos jours au monastère de Mont-Cassin.

Nous avons dit que leur nom leur venait de la quantité de pains qu'ils avaient jadis sous les matins en faisant l'aumône.—*Frangere panes.*

Comme leurs confrères, avec lesquels nous venons de faire connaissance, ils étaient jadis vivaient d'extorsions, de vols et de pillages, et leur château était là, comme on dernier piège, placé près de la porte de la ville.

Mais, sans doute, le voyageur était pressé d'arriver; car, cette fois, au lieu d'essayer, comme il l'avait fait à Casa-Rotondo et au château de Gaetani, de passer à travers les dogues de ces maîtres du chemin, il contourna les remparts de la forteresse, ne répondant point aux qui vive des sentinelles placées au haut de la tour.

Les sentinelles appelèrent leurs camarades.

Une vingtaine d'hommes accoururent. Alors, voyant le pèlerin qui continuait son chemin, ne pouvant le rejoindre, ne voulant point le arrêter, archers et arbalétriers tendirent, ceux-ci leurs arcs, ceux-là leurs arbalètes, et l'accablèrent de traits.

Mais, grâce à travers les projectiles mortels qui obscurcissaient l'air, poursuivit sa route, sans hâter ni ralentir son pas, ne s'inquiétant guères de ces flèches qui ne le touchaient point, mais que si c'eut été une grêle ordinaire, seulement, lorsqu'il fut hors de leur portée, il se contenta de secouer son manteau de pèlerin, et les flèches qui y étaient attachées tombèrent, et, débarrassé de ce poids inutile, il disparut derrière l'arc de Trajan, sous cette voûte que nous appelle aujourd'hui la porte Saint-Sébastien....

(A continuer.)

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS
Mercredi matin, 26 JANVIER.

Les détenteurs de coton avant généralement consenti à vendre à la baisse dont nous avons parlé hier, la demande a été animée aujourd'hui, principalement pour les qualités inférieures et moyennes. Environ 1,000 balles Nous n'avons pas encore reçu les nouvelles du steamer

Inférieur,	6¾ @ 6⅞	Fair	10⅛ @ 10⅜
Ordinaire,	7⅞ @ 8	Middling	10¾ @ 10⅞
Middling	8⅜ @ 8⅝	Good Fair	11 @ d —
Good Middl.	8⅞ @ 9⅛	Good and fine.	d —
Middling fair	9⅞ @ 10		

Le marché au sucre est toujours très ferme; les ventes se sont élevées à 200 boucaux bat. de 4 à 7 ¾ cts. fully 4¾ cts. net. Le marché au sucre de canne est toujours ferme et soutenu sur les bas prix. Nous ne pouvons pas encore donner les ventes; elles comprennent environ 900 boucaux de 5 à 6¾ cts.—1,500 barils de melasse ont été achetés 25½ @ 24¾ cts le gallon de la première qualité à choix.

Le marché à la farine n'a pas changé. Il est resté 4,500 barils de $4 35 @ $4 75 Pulos, y compris 1,500 à destination de Cuba, et 2,000 à $4 50 @ $4 56 et les quarts extra de $5 50 @ 5 75.

1,000 sacs de maïs ont été pris de 51 @ 54 cts le boisseau en bateau et 500 sacs de son de 75 cts.

Les connaissements ne sont pas très recherchés le nous pour rapporte de $17 50 @ $17 75 en détail. Une vente de 1,000 barils mess nouvelle a eu lieu hier à $17 et 1,000 pour la Havane à $17 50 net. Le lard est toujours en vente de 4 ¾ @ 5 cts. Il est traite environ 100 boucaux dont le plus grand nombre à 5¾ cts. Quelques lots de jambons ont été vendus de 6 @ 6½ cts. Le saindoux est en vente de 8 @ 8½ cts. 500 barils de graisse, très quelque, en trois lots ont été pris à 10¾ cts. et 300 barils à 10¾ cts.

Le whiskey est recherché à 20 cts le gallon du rectifié. Le marché de café est toujours en bonne situation; nous avons aujourd'hui 4,000 sacs de 9 @ 9¾ cts la livre, et un petit lot à 9¾ cts.

La demande est en bonne demande pour Tréanger et le Rio Janeiro.

Le steamboat Illinois, parti de la Nlle Orléans à pas-de-ci en matin, l'Atlantic à 2 1/2 heures et le Nofina, en sortir à 10 heures.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Bâton-Rouge, 26 janvier au soir.

CHAMBRES.—Les résolutions présentées par M. Marks, requérant nos Sénateurs et Représentants au Congrès de demander l'annexion de Cuba par des moyens pacifiques, ont été référées au comité sur les relations fédérales.

L'orateur a nommé les comités permanents.

M. White, de Lafourche, a donné avis qu'il présentera, demain, un acte pour le transfert du siège du gouvernement.

SÉNAT. — Des résolutions ont été présentées priant nos Sénateurs et Représentants au Congrès de demander au gouvernement général une appropriation de fonds pour nettoyer les bayous Atchafalaya, Vermillion et Côte-Blanche, dans l'érection d'un phare au Raccon Point, ainsi que le transfert de la douane de Franklin à Patterson-ville.

Nouvelle d'Europe de quatre jours plus récentes.

ARRIVEE DU CANADA.

COTON FERME.

New-York, 26 janvier, 8 1/2 h. du soir.

Le steamer Arctic, de la ligne Collins, est arrivé ici; ses dates de Liverpool sont du 12 courant, c'est-à-dire de quatre jours plus récentes que celles reçues par le Niagara. Voici le sommaire des arrivages.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 36 janvier.

La demande de coton, pour les manufacture, a été assez animée depuis le départ du Niagara et les ventes des quatre jours se sont élevées à 17,000 *balles*, dont 7,000 balles prises pour l'exportation.

Les détenteurs ont offerts librement sans manifester quant au grand désir d'écouler leurs cotons. Les prix ont peu varié et sont comme suit: fair Orleans, 6 d; middling *Georgia*, 5 3/8 d, la liv.

Le marché à la farine est dans la même situation; marques Canal de l'Ouest, 27 s. 6 d; Ohio, 28 s. 6 d.

Le maïs tend à la hausse: jaune, 35 s; blanc 37 s le quarter.

AUTRES DETAILS PAR L'ARCTIC.

New-York, 26 janvier, au soir.

Voici quelques-uns des tribes des nouvelles apportées par le steamer Arctic:

FAILLITE A LIVERPOOL.

La forte maison de Colman & Stoddertsh, faisant les affaires par commission, a failli pour plus de 300 mille livres sterling. La faillite a été occasionnée par les spéculations contraires de Robert W. Price, maison qui fait des affaires dans les Indes. Ceci explique les grandes et mystérieuses transactions qui ont eu lieu sur le marché aux céréales de Londres.

Deux autres maisons en sont souffert pour une somme de 27,000 livres. Colman & Stoddertsh faisaient de vastes affaires, par commission, en Allemagne et aux Etats-Unis.

RAPPEL DE CANEDO

Le gouvernement espagnol s'est décidé à rappeler de Cuba le général Canedo.

MORT DUN DES MADAIA.

Francis Madaia est mort dans les prisons de Florence.

TESTAMENT DE WELLINGTON

Le testament de Wellington a été enregistré le montant de la succession est porté à 800,000 livres sterling.

Or de l'Australie.

Le steamer de l'Australie est arrivé en Angleterre avec un million et demi de livres sterling en or.

Le steamer des Indes est arrivé de Vera-Cruz avec deux millions de piastres.

Steamers américains

Le steamer *Africa* est entré à Liverpool le 9 janvier. Le nouveau steamer *Pacific* est parti du même port de Liverpool pour New-York le 2 février.

Marché de Liverpool.

Les affaires opérées par l'Arctic étant que les prévisions étaient en demande modérée, et qu'il n'y avait pas eu de changement dans les prix.

Marché de la Havane.

CHARLESTON, 25 janvier.

Les arrivages de cotons apportés par l'*Isabel* représentent le tiers de ceux apportés de la Havane comme étant dans un état désorganisé. La nouvelle récolte arrive lentement et il ne s'était fait que de faibles ventes, mais à des prix en plein, pour compte et destinations variées. Les marchandises *Manzanas* n'ont pas changé. Les sucres muscovades sont cotés 4 à 5 ½ intérieur au tesu. Tant du change sur le Nord 1/2 à ¾ pour cent de prime, tant pour Gênes sur marché (hors du Zollverein) 20 à 60 thaler, pour Hamburg 2 à 2 ½ pour cent de prime, tant pour Porto Rico 1 à 1 ½ pour cent de prime, tant pour Cuba 1 à 1 ½ pour cent de prime.

Marché du sucre et du riz.

Inférieur,	6¾ @ 6⅞	Fair	10⅛ @ 10⅜
Ordinaire,	7⅞ @ 8	Middling	10¾ @ 10⅞
Middling	8⅜ @ 8⅝	Good Fair	11 @ d —
Good Middl.	8⅞ @ 9⅛	Good and fine.	d —
Middling fair	9⅞ @ 10		

Le marché au sucre est toujours très ferme; les ventes se sont élevées à 200 boucaux bat. de 4 à 7 ¾ cts. fully 4¾ cts. net. Le marché au sucre de canne est toujours ferme et soutenu sur les bas prix. Nous ne pouvons pas encore donner les ventes; elles comprennent environ 900 boucaux de 5 à 6¾ cts.—1,500 barils de melasse ont été achetés 25½ @ 24¾ cts le gallon de la première qualité à choix.

Le marché à la farine n'a pas changé. Il est resté 4,500 barils de $4 35 @ $4 75 Pulos, y compris 1,500 à destination de Cuba, et 2,000 à $4 50 @ $4 56 et les quarts extra de $5 50 @ 5 75.

1,000 sacs de maïs ont été pris de 51 @ 54 cts le boisseau en bateau et 500 sacs de son de 75 cts.

Les connaissements ne sont pas très recherchés le nous pour rapporte de $17 50 @ $17 75 en détail. Une vente de 1,000 barils mess nouvelle a eu lieu hier à $17 et 1,000 pour la Havane à $17 50 net. Le lard est toujours en vente de 4 ¾ @ 5 cts. Il est traite environ 100 boucaux dont le plus grand nombre à 5¾ cts. Quelques lots de jambons ont été vendus de 6 @ 6½ cts. Le saindoux est en vente de 8 @ 8½ cts. 500 barils de graisse, très quelque, en trois lots ont été pris à 10¾ cts. et 300 barils à 10¾ cts.

Le whiskey est recherché à 20 cts le gallon du rectifié. Le marché de café est toujours en bonne situation; nous avons aujourd'hui 4,000 sacs de 9 @ 9¾ cts la livre, et un petit lot à 9¾ cts.

Le change est en bonne demande pour Tréanger et le Rio Janeiro.

Le steamboat Illinois, parti de la Nlle Orléans à pas-de-ci en matin, l'Atlantic à 2 1/2 heures et le Nofina, en sortir à 10 heures.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédition Mer.

Steamship America, McAlister, Apalachicola
Steamship Isabel, Thompson, Bonne Bastiage
Steamship Louisiana, Hunter, Galveston
Navire Neva, Malling, Liverpool
Cuthbert, Cunningham, Liverpool
Euphemia, Finsley, Havre
Barque Flandrin, Hall, Boston
Franca, Frisette, Glasgow

Arrivée Mer.

Barque Clintonia Wright, Rafle, Rio Janeiro
Quelette Elizabeth, Hamilton, Wilmington
Fanny, Benton, Philadelphie

STEAMBOATS.

Emperor, Cotton, Bayou Sara—coton, sucre, mélasse.
Music, Struck, Laforche, sucre, mélasse, coton.
Red River, Downey, Attakapas—sucre, mélasse.
G. Hayes, Wooper, Bayou Sara—mélasse.
Gem, Paris, Manchac—coton, &c.
Dest, Baker, Widow, Lafourche—mélasse, sucre
E D White, Elliot, Bâton Rouge.
A. D. White, Elliot, Bayou Sara—mélasse, sucre, coton.
E Delmas, Kay, Orpheo, Lake.
Empire, Meeker, Louisville—chargement de provisions assorties.

Liste des Bateaux-bœuf partant aujourd'hui.

Rivière Tennessee, Edmund Hilliken, 4 à P M
Rivière Rouge, Caddo No 2, Graham, 10 à A M
Pittsburgh, Pittsburgh, Jones, 5 à P M
Louisville, Lexington, Mather, 5 à P M
Fayetteville, Frank Kelting, Kemp, 5 à P M
Rivière Alabama, Georgia, Scull, 4 à P M
Rivière Black, Belle No 2, Moore, 5 à P M
Farmerville, Frank Keating, Keams, 5 à P M
Rivière Alabama, Tallapoosa, Hunter, 5 à P M
Rivière Red, Belle No 3, Moore, 5 à P M
Fort Smith, Dove, Smith, 5 à P M
Laforche, Alice, Dodge, 5 à P M
Rivière Rouge, P Delmas, Kay, 4 à P M
Rivière Yazoo, Belle No 1, Moore, 5 à P M
Bayou Macon, Bee, Ross, 5 à P M
Attakapas, Hero, Maggie, 5 à P M
Portsmouth, Susquehanna, Hard, 5 à P M
Pittsburgh, Golden Gate, Bald